



HISTORIQUE

DU

314^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

SAINT-MAIXENT

IMPRIMERIE F. CHABOUSSANT

1920

Opiciv
13376



HISTORIQUE

DU

314^e RÉGIMENT D'INFANTERIE



O. p. 13 376

HISTORIQUE

du

314° RÉGIMENT D'INFANTERIE

AVANT-PROPOS

Le 4 août 1914, les premiers réservistes du 314° arrivaient à *Parthenay* pleins d'entrain et de fierté.

Ils venaient répondre à l'appel que, dans leurs villages, les affiches de la mobilisation leur avaient adressé.

Les jours suivants même tableau, même gaieté, même excellent esprit, même allure crâne.

Le 5, « leurs bleus » étaient partis. Les « anciens » partiraient bientôt. Ils voulaient avoir la même crânerie que les jeunes ; voilà pourquoi, oublieux de toutes leurs préoccupations domestiques, ils ne pensaient qu'à se donner corps et âme aux travaux de la mobilisation.

Tout du reste allait au mieux. Le 12, le 314° était prêt. Le 13 août, il recevait l'ordre d'embarquer :

Le 5° Bataillon part le 14 août, à 4 heures.

Le 6° — — — à 7 heures.

ENCADREMENT DU RÉGIMENT

Lieutenant-Colonel NELTNER, Commandant

5^e Bataillon

Chef de Bataillon : Command' ROUX DE MONTLEBERT.

17^e Compagnie : — —18^e — Capitaine NAUDIN.19^e — — DELMAS.20^e — — COUSSE.6^e BataillonCap^{ne} Comm' le Bat^{on} : Capitaine TÊTE.21^e Compagnie : — MEURICE.22^e — — DUFAY.23^e — — BEAUCHET-FILLEAU.24^e — — POLL.

I. — Sainte-Geneviève

Le 15 août, le 314^e débarquait à *Nancy* et, malgré une pluie torrentielle, les deux bataillons défilaient superbement dans la capitale lorraine pour aller se rassembler à *Champigneulles* et se placer sous les ordres du Général Commandant la 117^e Brigade (59^e D. I. de Réserve).

Le 16 août, à 4 heures, alerte. Le Régiment se porte en réserve d'armée à *Pulnoy*. Le 325^e occupe *Seichamps*.

Le 17 août, pas de changement.

Pendant ces deux jours le régiment « se termine »

si l'on peut dire, et devient une unité très vivante, bien articulée.

Les nouvelles ne sont pas mauvaises. On avance en *Alsace*, un bruit circule : les Allemands ont violé la neutralité belge et avancent par le Nord.

Ces bruits se confirment.

Le 18, on apprend que les divisions actives du C. A. embarquent. La 59^e D. I. doit boucher le vide ainsi formé.

Le 19, arrivée à *Bezeumont* et *Sainte-Geneviève*.

Bataillon de MONTLEBERT, à *Sainte-Geneviève* et *Loizy*.

Bataillon TÊTE, à *Bezeumont*.

La 24^e Compagnie prend les avant-postes au Château de *Dombasle*.

Le 20 août, le Régiment reçoit le baptême du feu. Premiers obus ! premières balles ! premières émotions ! subies avec beaucoup de calme et de sang-froid. Premiers engagements avec des forces bavaroises très supérieures en nombre. Premiers tués, premiers blessés.

La 24^e Compagnie se replie sur le Château de *Dombasle* où elle trouve les sections disponibles de la 21^e.

Le 21 août, les Bavarois poussent leur attaque.

Les 21^e et 24^e Compagnies se replient vers la lisière de la forêt de *Facq*.

Rien de remarquable du 21 août au 5 septembre. Quelques petites reconnaissances de part et d'autre. Les avant-postes continuent à être maintenus en forêt de *Facq*.

Les Compagnies occupant la ligne passant par le cimetière de *Loisy*, la crête de *Sainte-Geneviève*, la

crête de *Landremont* se fortifient, creusent des tranchées, font des abris couverts.

Le Régiment apprend les batailles de Belgique. Tout le monde s'attend à ce que les Allemands, exploitant leurs succès, ajoutent à la bataille de Belgique une victoire en Lorraine.

Aussi l'attaque lancée sur le front du 314^e, le 6 septembre, ne surprend-elle personne.

C'est le 5^e Bataillon qui reçoit l'attaque à *Sainte-Geneviève*.

Le bombardement de nos positions fut extrêmement violent. Grâce à nos tranchées et à nos dispositions, les pertes furent légères.

Dans la soirée du 6, les observateurs du Régiment aperçoivent de fortes colonnes ennemies descendant les pentes de *Mousson*. Les troupes françaises occupant *Pont-à-Mousson* rive droite; se replient sur la rive gauche de la *Moselle* et font sauter le pont.

Le soir du 6 septembre, vers 21 heures, par un superbe clair de lune, les Allemands en colonnes serrées attaquent nos positions entre la *Moselle* et *Sainte-Geneviève*. Cinq fois ils reviennent à la charge, cinq fois ils sont repoussés par les 17^e et 19^e Compagnies qui se couvrent de gloire.

Mais à notre gauche *Dieulond* est abandonné.

Les positions du 314^e sont prises de flanc.

Le 7 septembre est donné l'ordre de repli.

Le Régiment se porte sur la crête dominant le village de *Ville-au-Val*. Et de l'autre côté, que s'est-il donc passé? Longtemps on l'a ignoré. Aujourd'hui nous savons que les troupes allemandes voulaient traverser

la *Moselle* mais que reçues comme il a été dit plus haut, elles hésitèrent, puis se replièrent. Et alors se passe ce fait: le champ de bataille évacué par les deux partis pendant 36 heures.

Le 314^e rassemblé attendait une nouvelle attaque. Comme rien ne se produisait, le Commandant de *MONTLEBERT* partit avec une patrouille en avant. Ne rencontrant rien, il fit avancer deux Compagnies qui garnirent les crêtes.

Tandis que les unités du Commandant de *MONTLEBERT* gardaient le terrain, l'Etat-Major et le Bataillon *TÊTE* rentraient à *Faulx-Saint-Pierre*.

La première action du 314^e était terminée et tout à l'honneur des braves gens du Régiment dont le 5^e Bataillon, animé par l'ardente foi du Commandant de *MONTLEBERT*, avait conservé tout le terrain confié à sa garde.

Dans sa modeste sphère, le Régiment avait pris part à la première grande victoire de France.

II. — Champenoux

Deux jours de repos et le 314^e était de nouveau face aux Allemands. Tout le Régiment était réuni à *Essey-les-Nancy* attendant les décisions du Commandement.

Le 10 septembre, départ d'*Essey-les-Nancy* pour la forêt de *Champenoux* que le régiment a mission d'attaquer.

Le Régiment auquel on avait adjoint un Bataillon du 325^e se trouvait le 10 à l'Ouest du *Pain de Sucre*, prêt

à intervenir soit dans la direction de *Champenoux*, soit au Nord du grand mont d'*Amance*.

En effet, les rôles étaient renversés. Toutes les troupes françaises passaient à l'attaque. A 10 heures, le Bataillon TÊTE reçoit l'ordre d'attaquer la forêt de *Champenoux*.

La progression se fait d'abord facilement. Quelques obus nous occasionnent quelques pertes. Les mauvais réglages, la bonne formation du Bataillon font qu'elles sont légères.

Le Bataillon arrive à la halte de *Pouzule-Champenoux*.

Les patrouilles envoyées par la 20^e Compagnie n'ayant rien signalé d'anormal, la marche en avant est reprise. Mais à la hauteur du layon qui va de la maison forestière à la voie ferrée, quelques coups de feu éclatent. A ce signal, de différents layons partent des coups de fusil.

Avec un calme parfait, les Officiers ordonnent et les mouvements s'exécutent.

Une section de la 24^e Compagnie « Lieutenant CLOUZEAU » occupe la maison forestière, donnant ainsi à son régiment un petit point d'appui.

Le soir tout reste en état. On se retranche.

Le lendemain matin, rien de nouveau. Les patrouilles envoyées n'ont rien vu.

Le régiment reprend sa marche en avant. On marche sans difficultés. Tout-à-coup : arrêt. La liaison vient d'être perdue avec le 325^e et le 206^e qui étaient à gauche du dispositif.

Avec un à-propos remarquable, une Compagnie allemande se lance dans la brèche.

La minute est critique.

D'autre part, le village de *Champenoux* n'a pu être enlevé par le 168^e. Une Compagnie du 314^e, la 23^e, attirée dans une embuscade par quelques soldats boches qui font mine de se rendre, perd son chef, le Capitaine BEAUCHET-FILLEAU qui est gravement atteint. Les trois autres Compagnies ont devant elles des forces supérieures.

L'ordre de repli est donné et s'exécute dans un ordre parfait. On bivouaque sur les emplacements du matin.

La journée du 12 est consacrée à la remise en main des unités et au ravitaillement en munitions. Les positions des Compagnies sont organisées pour parer à tout retour offensif de l'ennemi.

La journée se passe dans le calme.

Le soir, des patrouilles ont reçu la mission d'aller tâter l'ennemi. Elles ne rencontrent rien.

De plus, la Brigade de droite progresse vers *Champenoux* sans résistance appréciable. Le Bataillon TÊTE et le Bataillon du 325^e qui lui est adjoint se remettent en marche.

Le Bataillon de réserve de MONTLEBERT pousse à la station de *Bouzule-Champenoux*.

Le mouvement se produit sans pertes jusqu'à la *Seille* où l'ennemi s'est retranché fortement.

Au soir de cette journée le 314^e occupe :

Le Bataillon TÊTE : les lisières Est du bois parallèlement à la route de *Bruil* et à la route de *Mazerulles* ; *Champenoux* 22^e et 24^e ; *Mazerulles* 21^e et 23^e.

Le Bataillon de MONTLEBERT : la Maison forestière (17^e), la ferme de la *Pouzule* (18^e et 26^e), le *Rond-Bouteiller* (19^e).

P. C. du Lieutenant-Colonel à *Lauboretune*.

Le 16 septembre, le 314^e est relevé pour aller, par étapes, occuper *Pont-à-Mousson* et revenir ensuite aux emplacements de ses premiers combats : *Sainte-Genève* et la Forêt de *Facq*.

La période de stabilisation était arrivée pour les troupes de l'Est. L'attaque brusquée par la Belgique réduite à néant par la victoire de la *Marne*, facilitée par la belle résistance et la marche en avant des armées CASTELNAU et DUBAIL, était réglée. La bataille d'*Ypres* commençait.

Le 314^e fit bonne garde tout l'automne et tout l'hiver. Il organisa admirablement le secteur sur la rive gauche de la *Seille*, depuis *Port-sur-Seille* jusqu'au signal de *Xon*, non sans avoir à repousser quelques assauts (le 31 octobre en particulier) et sans avoir poussé de hardies reconnaissances en territoire annexé : reconnaissances sur *Saint-Jure*, *Champey*, *Bouxières-sur-Froidmont*, *Eply*, *Phlin*.

Si nous jetons un regard d'ensemble sur ces quelques journées : d'une part *Sainte-Genève* et d'autre part la forêt de *Champenoux*, nous pouvons voir que le 314^e a tenu dignement sa place : les missions confiées ont été remplies, des succès ont couronné les efforts, des difficultés ont été vaincues et, comme partout, tout a été payé par des pertes nombreuses.

Les blés de Lorraine, lorsqu'ils repousseront, auront été fécondés par les tombes des braves du 314^e.

III. — Combat du signal de *Xon*

La lecture du journal des marches et opérations montre que la fin de 1914 et le commencement de 1915 furent extrêmement calmes. Quelques reconnaissances, quelques coups de main, beaucoup de travaux d'organisation, tel est le bilan du Régiment pendant cette période.

Le 13 février 1915, une attaque locale allemande avait réussi, grâce à un violent bombardement qui causa des pertes au 314^e, à enlever le signal de *Xon* qu'occupaient des éléments du 325^e.

La valeur tactique de ce point faisait un devoir au Commandement français de le reprendre.

Pour cela, deux Compagnies du régiment, les 18^e et 22^e cantonnées à *Atton*, furent dirigées respectivement à 16 heures et à 18 heures sur la baraque des *Romains*, pour se mettre à la disposition du Commandant DONNER, du 325^e, chargé de conduire l'opération.

C'est la 18^e Compagnie qui prononce la première attaque, la patrouille qui couvre la compagnie monte sans perte jusqu'au sommet du *Xon* et ne reçoit des coups de feu qu'aux premières tranchées. La compagnie s'élance à l'assaut, mais le feu devient tel que les pertes obligent, à 21 heures, la Compagnie à se terrer.

La 22^e Compagnie qui avait été alertée à son tour reçoit l'ordre de venir soutenir la 18^e. Ceux qui ont vu cette unité traverser la ligne de feu en tirailleurs, la baïonnette haute, comme à la manœuvre, n'ont pu cacher leur admiration.

Par une habile manœuvre et malgré des vides sensibles, la 21^e attaque le *Xon* par le versant Sud, à la lueur d'un projecteur, et pénètre dans les premières tranchées.

Pendant la nuit, les dispositions sont prises et le 14, à 5 h. 30, la 22^e Compagnie et une Compagnie du 325^e passent à l'attaque. Mais les Allemands contre-attaquent de flanc ; tout le dispositif chancelle. Grâce à l'énergie de la 18^e, qui perd malheureusement son chef, le Lieutenant BOULIER, le repli est arrêté et toute la journée les deux Compagnies du 314^e se cramponnent désespérément au terrain.

Au matin du 15, nouvelle tentative, d'autant plus admirable que chefs et hommes n'ont pas mangé depuis 48 heures et le sol est recouvert de neige.

Le 16, grâce à des volontaires, les compagnies sont ravitaillées. Très bien outillées nos unités accablent les Allemands de projectiles. L'attaque est déclenchée à midi. Elle ne donne pas de résultats en raison de la fatigue de tous.

Les débris des deux Compagnies sont relevés dans la nuit du 16 au 17 et retournent à *Atton*.

Nous nous en voudrions de ne pas citer ce passage du « Journal de marche » qui est le meilleur éloge que nous puissions faire du régiment :

« Tous, Officiers, Gradés et Soldats, malgré 43 tués, 56 blessés, 64 disparus, ont fait tout leur devoir et les journées du *Xon* pourront, sans préjuger de l'avenir, être revendiquées comme un juste titre d'honneur pour le 314^e. »

IV. — Verdun

Le 314^e n'est pas loin de disparaître. Une disposition du Général Commandant en Chef ayant amené la suppression d'un certain nombre de régiments de réserve, le 314^e pressent sa fin prochaine.

Il eut pourtant encore l'honneur de contribuer à la défense victorieuse de *Verdun*. Certes son rôle ne fut pas aussi glorieux que celui de son frère de *Parthenay*, le 114^e R. I., le héros de 304. Mais le travail accompli dans la période critique lui donne un nouveau titre à la reconnaissance.

On a souvent vanté, avec raison, tous les mérites de ces obscurs qui chaque nuit faisaient le ravitaillement des premières lignes. On doit reconnaître la valeur de ceux qui, jour et nuit, sous les intempéries comme sous le bombardement restaient stoïques au travail des tranchées, à l'organisation du champ de bataille.

C'est le rôle qui fut dévolu au 314^e pendant un mois et demi.

Ayant quitté la *Lorraine* qu'il avait défendue, le 314^e fut dirigé sur *Revigny* où il arriva le 17 février. Il était alors commandé par son nouveau chef, le Lieutenant-Colonel LAPIERRE.

Le 27, il est à *Herpont*, embarquant en camions il est débarqué le soir dans les faubourgs de *Verdun*.

Dès le 28 c'est la plus ingrate des besognes qui commence.

Le Journal des opérations, avec sa précision mathématique et sa concision impassible, note tous les jours les pertes subies à la côte de *Froideterre*, aux carrières d'*Haudremont*, au ravin de la *Mort*. Au moment où

la première attaque est enrayée, le 314° compte cinquante morts et autant de blessés.

Le 6 avril, le 314° relevé est dirigé sur *Saint-Jean* devant *Possesse*.

Le 9, il embarque en chemin de fer et débarque à *Bayou* et *Pont-Saint-Vincent*.

Le 21 avril, à *Dombasle-sur-Meurthe*, en pleine terre lorraine, le 314° est dissout.

Mais si en tant qu'unité le 314° est mort, il ne l'est pas moralement car ses Officiers et ses Soldats sont versés aux 232° et 325° R. I.

Là se continuera l'œuvre commencée avec le même zèle, la même foi dans le succès final.

V. — Conclusion

Si le 314° n'a pas eu l'honneur d'aller montrer son drapeau en Allemagne et de faire tremper ses fanions dans le *Rhin*, si la fatalité a rendu sa vie courte, il n'en reste pas moins vrai que l'histoire de ses deux bataillons a été digne et que le régiment a droit à sa part de gloire.

Loin de nous l'idée de vouloir assimiler son histoire à celle des régiments qui arborent fièrement des fourragères, qu'ils s'appellent 314° ou portent un autre numéro, tous nos régiments ont fait pleinement leur devoir.

Ils peuvent être fiers du travail accompli et peuvent être assurés que dans sa reconnaissance infinie, la France victorieuse les unit tous dans un même élan de sympathie et d'amour.

